

Gilbert Zanchi sur la route éternelle

Ancien champion de marche de grand fond -il a été l'un des rares Suisses à participer à Paris-Strasbourg-, l'ancien syndic de Premier est décédé à 86 ans.

Passionné de peinture et de grandes randonnées, Gilbert Zanchi, qui a, entre autres, créé les 200 km de Vallorbe, épreuve de qualification pour Paris-Colmar, est décédé. Ses proches et amis lui ont rendu un dernier hommage hier après-midi à l'église de Bretonnières. Le défunt a aussi été, deux législatures durant, syndic de Premier.

Evoquer Gilbert Zanchi, c'est parler d'un homme à l'apparence sévère, mais d'une extrême sensibilité. Né sur la Riviera, il a été, tout au long de sa carrière, un serviteur de la cause publique. Sa formation commerciale, puis l'obtention du brevet d'officier des poursuites et faillites, l'a mis très tôt en contact avec la population et avec toutes les difficultés de la vie. Ce fidèle serviteur de l'Etat appliquait la loi, mais en tenant compte des circonstances, même si parfois cela lui en coûtait.

Après avoir été au service du Canton, il est devenu le chef du Services des impôts, contentieux et caisse de la Ville de Lausanne. Cette fonction lui a permis de participer activement à la gestion de l'administration de la capitale vaudoise, où les municipaux avec lesquels il a collaboré ont apprécié ses avertissements et conseils.

La nature et la peinture

Passionné par la nature -il s'y ressourçait constamment-, Gilbert Zanchi y a exercé ses deux grandes passions: la peinture et la randonnée, qui, selon les circonstances, prenait des allures de grande équipée.

Au milieu des grands

Gilbert Zanchi a réussi son meilleur résultat lors du Paris-Strasbourg de 1976, terminant au septième rang (481 km en 71h58). Assis à Saverne, il arborait un énorme sourire au moment où le commissaire Jean-Pierre Dahm a officialisé son résultat. Et de nous glisser à l'oreille: «Je suis raide!» Cette édition a été remportée par le Belge Robert Rinchar, alors que son grand rival, le Luxembourgeois Josy Simon a jeté l'éponge après 250 km.

I. Ro ■

A partir de sa base de Premier -il y avait acquis, à la fin des années cinquante, une ancienne maison qu'il a transformée de ses mains-, il se lançait, en compagnie de son épouse Jeannine, décédée il y a quelques années, dans de longues randonnées. Ces moments d'évasion lui permettaient, en particulier dans le Jura, de repérer des coins de nature où il retournait pour les immortaliser à la spatule.

Champion de grand fond

Au début des années septante, Gilbert Zanchi s'est lancé dans les compétitions de marche de grand fond -24 heures et 200 km- et s'est qualifié à plusieurs reprises pour l'épreuve reine, Strasbourg-Paris, devenue plus tard Paris-Colmar.

Il a notamment eu le privilège, en 1976, à l'occasion du cinquantenaire de l'épreuve, de réaliser le parcours d'origine, soit Paris-Strasbourg, atteignant Saverne, après avoir parcouru quelque 480 km en une septantaine d'heures.

Selon son fils Pierre-Gilbert, qui l'a accompagné dans les grandes compétitions avant de s'y lancer à son tour, cette passion lui est venue d'une fascination pour les marcheurs qui, il y a de cela plus de 50 ans, bouclaient le tour du lac Léman (170 km) à la marche. Parmi eux figurait Jean Linder, laitier zurichois, qui a remporté les deux premières éditions de Paris-Strasbourg en 1926 et 1927.

Un coup du sort

Une année après cette épreuve



Gilbert Zanchi lors d'une de ses expositions, en septembre 2006, au Mont-d'Orzeires (Juraparc). Raposo-a

commémorative, Gilbert Zanchi a été victime d'un terrible accident. Renversé par une voiture au carrefour du Solitaire, près de la Blécherette, il a été polytraumatisé et ses proches se demandaient s'il pourrait marcher à nouveau.

Mais alors que les médecins s'interrogeaient sur son sort, le marcheur s'était déjà juré de reprendre la compétition. Ce qu'il fit, donnant l'occasion à Bernard Vité de la TSR de réaliser un magnifique «Voyage au bout de la nuit».

Gilbert Zanchi a aussi couvert à plusieurs reprises le parcours du GR 5 (sentier de grande randonnée) entre le Léman et Nice, avec son épouse, qui l'a suivi dans toutes les grandes aventures.

Les 200 km de Vallorbe

Cet attachement à la marche de grand fond l'a conduit à créer les 200 km de Vallorbe et à en faire la seule épreuve qualificative suisse pour Paris-Colmar.

Bénéficiant d'un large réseau de contacts, le défunt a lancé, en 1977, les 200 km de Vallorbe, contribuant de cette manière à populariser ce type d'épreuve. «Il avait son caractère, mais c'était quelqu'un d'agréable à côtoyer. Avec son épouse, ils formaient un couple formidable. Mais un jour, il est arrivé à l'assemblée avec toutes les affaires dans le coffre de la voiture et a

dit: il faut que quelqu'un reprenne le flambeau», témoigne Bernard Rindlisbacher, qui lui a succédé à la présidence du comité d'organisation il y vingt ans.

Depuis, il s'est presque exclusivement consacré à la peinture, exposant à plusieurs reprises, notamment lors de la manifestation collective «Jurartisique» à Vallorbe.

Syndic de Premier

Son attachement à Premier était bien réel. Il faut dire que sa mère était originaire des Clées et son père de Rochejean, à l'ouest du tunnel du Mont-d'Or. Peu avant la retraite, il est devenu municipal. Puis, deux législatures durant, il a présidé l'Exécutif.

Soucieux de la bonne gestion des deniers publics, le syndic Zanchi n'hésitait pas à mettre la main à la pâte, par exemple en participant à la remise en état des chemins communaux.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur une vie extraordinairement riche qui l'a, entre autres, amené à participer à l'organisation des épreuves hippiques de Morges.

Père de deux enfants, le défunt chérissait son environnement familial, un sentiment qu'il manifestait avec une grande pudeur. Gilbert Zanchi marche désormais dans l'environnement céleste.

I. Ro ■

Strasbourg-Paris à la marche: admirable performance d'un fonctionnaire lausannois nommé Gilbert Zanchi

En circulant la nuit dans le canton au volant de votre voiture, vous avez peut-être dépassé une fois un homme qui marche, marche, marche en pantouffles de tennis et qui est suivi d'une Mercedes gris clair. Cet homme de quarante-sept ans, c'est Gilbert Zanchi, le Lausannois qui vient de prendre part à la marche Strasbourg-Paris et de remporter la huitième place sur les vingt-cinq participants.

Gilbert Zanchi a couvert du 12 au 15 juin la distance de 415 kilomètres, de Strasbourg à Château-Thierry. Il a ensuite fêté cette réussite avec son équipe à Paris avant de rentrer à Lausanne et de retrouver, hier après-midi, son bureau à l'administration communale des finances. Impossible de voir que cet homme détendu, rayonnant d'enthousiasme pour raconter ce qu'il vient de vivre, n'a pas dormi depuis cinq jours...

Pour participer à Strasbourg-Paris, il faut déjà être qualifié. Vingt-cinq concurrents, pas un de plus, sont retenus sur les candidats qui se présentent. Ils étaient cette année trois cent nonante-cinq.

Gilbert Zanchi, membre du Club sportif de la police de Lausanne, avait déjà réussi cette qualification l'an passé mais n'avait pas pu prendre le départ, n'ayant pas trouvé l'équipe de soutien nécessaire qui s'organise spontanément pour les candidats français, belges, britanniques. Ce genre de compétition est vraisemblablement trop peu connu en Suisse.

Coach fidèle: madame

Gilbert Zanchi a donc su qu'il devait se débrouiller tout seul cette année pour monter son équipe, réunir son matériel, trouvant en sa femme Jeannine son premier coach, laquelle a appris à préparer la nourriture, puis à lâcher le tablier pour le vélo du suiveur, lourdement chargé de ravitaillement, de vêtements de rechange, de boisson.

La préparation d'une telle compétition se fait sur plusieurs mois. La forme physique, d'abord: « La formule idéale des grands champions c'est une heure de repos supplémentaire par heure d'entraînement. Moi, je suis obligé de m'entraîner sur mes heures de repos », dit Gilbert Zanchi.

L'importance de la nourriture est considérable. Un seul système: essayer ce qui passe bien et ce qui ne passe pas, en marchant. Le potage, le riz, les flocons d'avoine, le sucre, les fruits sont la base de tous les champions. Zanchi délaisse un peu le potage et les fruits mais parvient à manger de la truite fumée, « sans arêtes, sinon ça ne va pas »!

D'ailleurs, qu'on s'entende bien: le riz doit se préparer d'une façon spéciale. Aux vingt-huit heures de Roubaix 1973, Zanchi mangeait son riz

dans un bol, avec une cuillère. « T'aurais dû amener des baguettes! » lui ont dit les autres concurrents. Sans méchanceté. Admirant ce « petit Suisse » qui doit tout réinventer, puis donnant la recette du riz idéal à sa femme. Un riz idéal que la gourmandise regarderait d'un sale œil, d'une consistance entre la soupe et la purée, mais qui se déglutit sans avoir besoin d'être mâché. Parce que la mastication peut bloquer certains muscles de la nuque, condamnant le marcheur à l'abandon.

Avec une fourgonnette et une voiture, l'équipe des huit personnes qui accompagnent Zanchi est la plus modeste, la plus artisanale. Ces huit personnes ne se connaissent pas entre elles. Elles ont pourtant fait bloc, tout de suite, se répartissant toutes les tâches: préparation de la nourriture, des vêtements, assurant à vélo le ravitaillement, l'appui moral.

Soleil et bitume

Tout cela dans une chaleur infernale — l'édition 1975 est l'une des plus chaudes de l'histoire de cette compétition — qui contraignait l'équipe de Zanchi à marcher à côté de la fourgonnette roulant seule en première, chauffée à blanc, hors de vue du concurrent qui en aurait perdu le courage.

Drôle de question: comment satisfait-on ses besoins naturels? A chaque coureur de s'organiser. Zanchi avait des « commodités » portables installées dans la fourgonnette.

Le repos? Tout est laissé au gré du concurrent. Les moments durs, pour Zanchi, étaient les aubes. On lui gonfle un matelas pneumatique, il s'allonge dans les couvertures: « Vous me réveillez dans cinq minutes, je ne veux pas entendre un bruit! » Les huit respectent, la tête rongée d'angoisse: va-t-il se relever?

Il se lève et il marche. Une cadence coulée, en souplesse, une démarche de chat. Epaules, coudes, hanches, cuisses, genoux, mollets, chevilles, pieds, bougent en harmonie absolue. Une mécanique qui baigne dans l'huile. Ce qui n'empêche pas le pied gauche de se blesser, de s'infecter, de prendre une allure inquiétante. « Je ne vous montre pas mon pied, ça vous ferait peur! »

Quelques kilomètres avant Château-Thierry, où un arrêt obligatoire d'une heure et demie était prévu, les commissaires de course ont averti l'équipe



24 Laeser

Gilbert Zanchi, lèvres un peu brûlées par la sécheresse, montre la feuille de route qu'il devait présenter lui-même aux commissaires et qu'il a dû signer après des centaines de kilomètres de marche quasi ininterrompue. S'il n'avait pu apposer sa griffe, il eut été contraint à l'abandon. Mais la signature est ferme: Zanchi avait dosé son effort pour arriver en forme et non mort de fatigue.

Zanchi. Pour lui, la course s'arrêterait là, le retard étant impossible à combler. Zanchi, lui, marche toujours. Les huit pleurent, non pas de tristesse, mais de joie, car ils savent bien qu'ensemble, autour de Zanchi, ils ont déjà réussi un exploit. Out, les favoris Quemener et Besnier, des quasi-professionnels, abattus par la chaleur.

Pour participer à Strasbourg-Paris, Zanchi a investi quelque trois mille cinq cents francs avec ses supporters (pour d'autres coureurs, ce chiffre monte à dix mille). Classé huitième, il a gagné un téléviseur portable... Mais

il a surtout remporté trois énormes satisfactions: il s'est vaincu lui-même, il a vu que sa machine physique avait tenu le coup, il a vu une équipe d'amis se souder pour le « porter » jusqu'à Château-Thierry. Une équipe d'amis qui ne se connaissent pas entre eux et qui viennent de se constituer en association permanente dont le nom n'est pas encore trouvé, tant ils ont été emballés par l'inoubliable expérience, tant ils ont envie de la renouveler, l'an prochain, aux côtés de Zanchi.

Anne Mancelle